

Parc naturel régional

du Haut-Languedoc

Parque natural regional de Lengadòc Naut

OCCITANIE PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE - TARN - HÉRAULT

Pelouses et prairies naturelles en Haut-Languedoc

Pasturals a Lengadòc Naut

Pelouses et prairies naturelles en Haut-Languedoc

Pelencas e pradats naturalas, pasturals de Lengadòc Naut

Que seraient les paysages du Haut-Languedoc sans les pelouses et les prairies naturelles ? Même si aujourd'hui la forêt occupe les deux tiers du territoire du Parc naturel régional, ces « hautes terres » restent en effet un pays d'élevage pour lequel cette ressource fourragère est primordiale.

Ces milieux herbacés, façonnés et entretenus par l'agriculture, sont de véritables « réservoirs de biodiversité » pour de très nombreuses espèces. Ils participent grandement à la remarquable richesse du patrimoine naturel et paysager du Haut-Languedoc.

Les pelouses et prairies naturelles de notre territoire de moyenne montagne sont aujourd'hui en régression du fait de la déprise agricole et de l'évolution des pratiques d'élevage.

Ce cahier technique fait notamment écho aux actions en faveur des milieux ouverts herbacés que mène le Parc en partenariat avec le réseau Inter Parcs du Massif central (IPAMAC).

Nous vous proposons de découvrir quelques-unes des multiples facettes de ces milieux intéressants.

Bonnes découvertes !

Le Président du Parc naturel régional du Haut Languedoc, **Daniel VIALELLE**

Le Vice-président du Parc naturel régional du Haut Languedoc et Président de la commission « agriculture et circuits courts », **Michel CASTAN**

De qué serián los paisatges de Lengadòc Naut sens las pelencas e las pradats naturalas ?

E mai se uèi, la selva, la forêt, lo bòsc s'espandisson sul 2/3 del territòri del Pargue, aquelas tèrras nautas demòran una region d'elevatge, que per ela, la ressorga pasturièra es essenciala.

Aqueles mitans naturalas erbacèus, faicònats e entreteinguts per l'agricultura, fan vertadièras sèrvas de biodiversitat per mantunas espècias. Participan bèlament a la drudesa remirabla del patrimòni natural e paisatgièr del Pargue.

Autres còps nombrosas sul nòstre territòri de montanha d'altitud mejana, aquelas pelencas e pradats son avèi amenaçadas per l'evolució de las practicas d'elevatge, d'abaliment e per la despresa agricòla.

Aqueste quasèm tecnic fa resson notablament de las accions a favor dels mitans naturalas erbacèus obèrts, menadas dempuèi mai d'un an pel Pargue en partenariats amb lo ret Inter-Pargues del Massiu Central (IPAMAC).

Vos prepausi de descobrir unes aspèctes d'aqueles mitans ambientals d'interès.

Bonas descobèrtas !

Lo President del Pargue natural regional de Lengadòc Naut

Daniel VIALELLE

Lo Vice-president del Pargue natural regional de Lengadòc Naut e president de la comission « agriculture e cadenas cortas »

Michel CASTAN



Ascalaphe souffré
Domaissèla-
parpalhona
ensufrada

Les milieux herbacés : définitions

Los mitans naturalas erbacèus : qu'es aquò ?

Les milieux herbacés de notre territoire résultent de l'action de l'Homme, initiée dès le Néolithique pour développer l'agriculture : déboisements, incendies, pâturage, cultures. Ils ont été entretenus au fil des siècles par le pastoralisme.

Les **pelouses** sont des formations herbacées rases et peu denses (moins de 20 cm de hauteur en général) sur sols maigres, pauvres, secs et caillouteux. Peu productives, elles sont utilisées pour le pâturage extensif (principalement d'ovins). On y rencontre une flore et une faune originales, adaptées à ces conditions particulières. Rien à voir avec les gazons de nos « pelouses » d'ornement.

Les **prairies naturelles** sont occupées en permanence par des herbes hautes et denses (graminées, légumineuses...). Ces parcelles sont fauchées et/ou pâturées pour nourrir le bétail. Elles présentent une végétation spontanée : les plantes qui y poussent résultent des conditions locales et de la gestion agricole pratiquée au fil du temps. Elles s'opposent aux prairies artificielles régulièrement semées par l'Homme et le plus souvent monospécifiques (ray-grass, dactyle).

Il existe plusieurs types de pelouses et de prairies naturelles :

- les **prairies naturelles humides**, essentiellement présentes dans les fonds de vallées, au bord des cours d'eau, surtout dans les Monts de Lacaune, le Somail et l'Espinouse ;
- les **prairies naturelles** de fauche et de pâture sont les plus nombreuses. Elles sont fréquentes en zones atlantique et montagnarde du Parc, sur des terrains assez riches, et plus ponctuellement en zone méditerranéenne ;
- les **pelouses sèches**, caractéristiques des terrains de « causses », essentiellement sur calcaires. Localisées dans le Tarn (Caucalières-Labruguière, Désert de Saint-Ferréol, Causse du Calé...), elles sont plus fréquentes dans l'Hérault (Monts d'Orb, Minervois...);
- les **pelouses d'altitude**, présentes sur les parties sommitales du relief, battues par les vents et aux sols maigres, essentiellement dans les Monts de Lacaune, le Caroux, les Monts d'Orb et les Avants-Monts.

LES MILIEUX HERBACÉS : DES INTÉRÊTS MULTIPLES

Los mitans naturals erbacèus : mai d'un interès

Une ressource pour l'élevage

Les prairies naturelles produisent un **fouillage de qualité**, parfumé, digeste et appétant pour le bétail. Tous ces éléments contribuent directement à la qualité et aux arômes du lait et de la viande. Certains éleveurs du territoire continuent à travailler essentiellement avec les prairies naturelles.

Naturellement équilibrées, elles résistent mieux aux aléas climatiques : les différences de hauteurs et de formes des herbes leur permettent d'être moins sensibles aux coups de vents et aux fortes pluies que les prairies artificielles. De plus, les plantes n'arrivent pas à maturité en même temps : entre les plus précoces et les plus tardives, l'écart peut atteindre plus d'un mois. Cette **souplesse d'exploitation** est un sacré atout lors d'un mois de juin pluvieux !



Prairie humide vers Anglès - *Sanha cap a Angles*



Pelouses d'altitude des crêtes de la Ramière (Cassagnoles)
Pelencas d'altitud de la sèrra de la Ramiera

Pelouses et prairies fleuries, riches en nectar, sont très appréciées par les **insectes pollinisateurs** et présentent un fort intérêt mellifère (production de miel). Plus encore que les abeilles domestiques, les nombreuses espèces d'abeilles sauvages (osmies, mégachiles, etc.), de bourdons et de syrphes jouent un rôle capital pour les écosystèmes et l'agriculture. Sans elles, les plantes à fleurs disparaîtraient. Ces espèces subissent un déclin inquiétant du fait notamment des traitements chimiques et de l'appauvrissement de la diversité floristique liée à l'intensification agricole.

Les milieux herbacés participent aussi à la qualité générale de notre environnement. En fixant le sol, ils **réduisent l'érosion** et en filtrant les eaux de ruissellement, les plantes des prairies **limitent la pollution des eaux** par les engrais et les pesticides. Les prairies humides, comme les tourbières, **stockent l'eau** et agissent comme des éponges régulant les débits des cours d'eau.



© David Alquier

Les prairies artificielles ont une pousse rapide et un rendement important mais si la coupe n'intervient pas à temps, la qualité du fourrage décroît très vite (foin trop grossier, herbes couchées difficiles à faucher, etc.). Les prairies naturelles, avec un **rendement satisfaisant**, beaucoup plus stable dans le temps que les prairies artificielles, sont un « placement » moins risqué. Sans compter qu'elles demandent nettement **moins d'investissements** !

Quant aux pelouses d'altitude et aux prairies humides, elles peuvent offrir des réserves de pâturages intéressantes en été, à l'image des estives montagnardes.

Une diversité de paysages

Visuellement, pelouses et prairies fleuries revêtent une grande importance pour la qualité des paysages, en particulier dans le contexte très forestier du Haut-Languedoc. La mosaïque des prairies, la présence de bétail et la trame bocagère animent et diversifient le paysage. Dans les secteurs où l'agriculture est plus dynamique et intensive, elles permettent de conserver de la variété et de la « naturalité ».

Des milieux indispensables pour l'environnement

Ces milieux semi-naturels très diversifiés sont de véritables réservoirs de biodiversité, d'un grand intérêt pour la faune et la flore. Ils abritent souvent des espèces rares et menacées.

La **richesse floristique** attire une **multitude d'invertébrés** : nombre d'insectes sont en effet liés à une seule plante ou famille de plantes pour le développement de leurs larves (plantes hôtes). Ainsi, plus la flore est diversifiée, plus les espèces d'invertébrés sont nombreuses, ce qui bénéficie aussi à leurs prédateurs tels que les oiseaux.



© Marie-Julie Parayre

Bourdon butinant un trèfle
Abelhard pilhant un Trefuèlh

Au-delà de la seule parcelle

Les parcelles herbacées sont en interaction avec leurs abords : haies, lisières, mares, cours d'eau... Elles contribuent à **diversifier les habitats** et à accueillir un plus grand nombre d'espèces.

Traditionnellement associées aux prairies, **les haies** jouent un **rôle majeur** dans l'équilibre des écosystèmes agricoles : de nombreuses espèces s'alimentant dans les prairies se reproduisent dans les haies voisines (oiseaux, reptiles, insectes, petits carnivores...). Certaines, auxiliaires de l'agriculture, participent à la limitation des « ravageurs ».



Prairies et lisières buissonnantes - **Pradas e aurièras boissonantas**



Pelouse sèche du Minervois parsemée d'orchidées (Orchis pyramidal)
Pelunca seca de Menerbès mirgalhada d'Orquidèas

Les haies buissonnantes et d'épineux (ronces, ajoncs, aubépines, prunelliers...) sont particulièrement importantes pour les insectes et les petits passereaux (bruants, pies-grièches, tariers...). Elles sont à préserver tout autant que les belles haies bocagères de frênes, de hêtres et de houx typiques des montagnes du Haut-Languedoc.

Concours prairies fleuries

Depuis 2011, le Parc naturel régional organise dans différents secteurs de son territoire le concours national agricole des prairies fleuries afin de valoriser les avantages des prairies naturelles et récompenser les agriculteurs qui réussissent à produire un foin de qualité, adapté aux besoins du troupeau, tout en conservant une richesse floristique et environnementale remarquable. En six éditions, 45 exploitants y ont participé.

La trame bocagère, en assurant des connexions entre milieux, permet les déplacements et les échanges, essentiels au maintien des populations animales et végétales (corridors écologiques).

Les haies, lisières et arbres isolés offrent également aux troupeaux **ombrage et protection** contre les intempéries. Le rôle de **brise-vent** des haies évite aussi à l'herbe de verser sous les vents dominants.

Des milieux fragiles et menacés

Ces milieux, façonnés par le pastoralisme traditionnel, sont aujourd'hui menacés et en déclin. Deux menaces entraînent une destruction irréversible des milieux et de l'équilibre agro-écologique qui leur est associé.

La **diminution du nombre d'agriculteurs** (déprise agricole) provoque un abandon de l'utilisation des parcelles les moins mécanisables. La dynamique naturelle de la végétation reprend alors le dessus et conduit, en quelques années, à la fermeture du milieu, colonisé par des espèces « ligneuses » (ronce, genêts puis jeunes arbres). Les pelouses sèches et les prairies de pentes des vallées sont les plus concernées.

À l'inverse, là où l'agriculture se maintient, **l'intensification des pratiques culturales** (fertilisation plus importante, sur-semis, labour) conduit depuis une vingtaine d'années au remplacement progressif ou radical des prairies naturelles par des prairies artificielles. Ces prairies semées, labourées, et de plus en plus désherbées chimiquement, sont plus productives mais infiniment plus pauvres pour la faune et la flore ! Ces mutations, souvent associées à l'arrachage des haies (rationalisation de la taille des parcelles), sont particulièrement visibles sur les grands plateaux (Le Masnau-Massugiès, Montredon-Labessonnié, Murat-Lacaune...).



Catananche bleue - **Cupidona**



© Marie-Julie Parayre

LES PRAIRIES HUMIDES

Las sanhas o nausas

La présence d'un cours d'eau, d'une source ou d'une mare permet souvent de localiser les prairies humides. On peut également les reconnaître à leur végétation spécifique. Ces milieux, au sol plus ou moins gorgé d'eau, présentent généralement des tâches d'un vert plus sombre, caractéristiques des formations de joncs ou de carex, espèces indicatrices d'une zone humide.

Leur **flore** comporte de nombreuses espèces hygrophiles (qui aiment l'humidité) dont la Reine des prés, l'Orchis tacheté, les œnanthes, la Renouée bistorte, le Lychnis fleur de coucou, la Menthe aquatique... pour n'en citer que quelques-unes.

Autrefois très présentes dans la zone atlantique et montagnarde du Haut-Languedoc, **les prairies humides se sont considérablement raréfiées**, principalement victimes d'opérations de drainage dans les années 1980 (aujourd'hui le drainage des zones humides est réglementé). Ces milieux ne se maintiennent plus que çà et là, souvent sur de petites surfaces le long des ruisseaux. Il faut se rendre vers Fraïsse-sur-Agout, Anglès ou aux alentours de Moulin-Mage et de Murat-sur-Vèbre pour voir quelques surfaces encore importantes, témoins de la place qu'elles devaient représenter il y a une cinquantaine d'années.

Lychnis - Têtalèbre



Le **Lychnis** est une fleur rose fine et élégante, très facile à reconnaître avec ses pétales largement échancrés. Typique des zones plus fraîches, il constitue, avec la Cardamine des prés, un marqueur idéal pour reconnaître une prairie humide.



Tarier des prés (mâle)

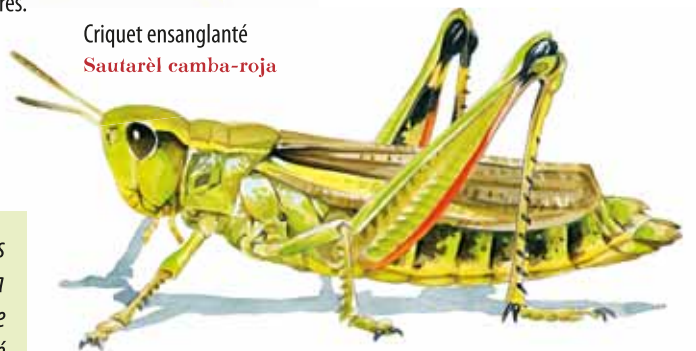
Pradalièr (mascle)

Petit passereau migrateur aux couleurs délicates, le **Tarier des prés** était il y a encore quelques décennies un hôte typique des zones humides du Parc à la belle saison. Toujours aux aguets, perché sur un chardon en fleur, une ombellifère ou un piquet de clôture, il se laissait aisément observer et égayait les prairies de sa présence sympathique et toujours active.

S'il fait encore régulièrement halte lors des migrations de printemps (avril-mai) et d'automne (septembre-octobre), le Tarier des prés ne se reproduit pratiquement plus en Haut-Languedoc. Les derniers couples connus des Monts de Lacaune se maintenaient dans les prairies humides entre Lacaune et Moulin-Mage. Ils ont, semble-t-il, disparu très récemment.

L'espèce connaît une forte chute de ses effectifs aux niveaux européen et national (- 60 % depuis 1989). La dégradation des habitats de nidification est principalement en cause : disparition des prairies naturelles, fauches plus précoces détruisant les nichées, raréfaction des insectes dont il se nourrit...

Criquet ensanglanté
Sautarèl camba-roja



La diversité floristique permet à de **nombreux insectes** de fréquenter ces prairies dont plusieurs sont inféodés aux milieux herbacés humides. C'est le cas du Criquet palustre (rare) et du **Criquet ensanglanté**, reconnaissable à ses tibias bordés de rouge.

*Afin d'encourager le maintien de ces milieux spécifiques et des pratiques agricoles adaptées, entre 2012 et 2013, le PNR du Haut-Languedoc a proposé aux agriculteurs de son territoire de contractualiser une Mesure Agro-Environnementale. Au total, 40 exploitants volontaires ont adopté cette mesure sur une surface totale de 490 ha. Dans ce cadre, le Parc a édité un **guide des plantes typiques des prairies humides** (à télécharger sur le site du Parc naturel régional du Haut-Languedoc).*

LES PRAIRIES NATURELLES

Los pradals

Un véritable tableau impressionniste !



Zygène de la Filipendule et Cercopie sanguin (adulte à gauche et «crachat de coucou») sur une scabieuse.
Parpalhòl marmoton e Cercòpi sanguin (adulte + merda de cocut) sus Veusa

Alors que les prairies artificielles ne comptent au mieux que quelques variétés choisies pour leur haut rendement, une prairie naturelle peut accueillir plus d'une cinquantaine d'espèces de plantes différentes. Une belle prairie naturelle est un milieu équilibré : aucune espèce ne domine les autres.

Elle mélange tous types de fleurs : des graminées et des plantes à fleurs, des plantes basses et des plus grandes...

A la belle saison, on peut ainsi reconnaître une prairie naturelle au premier regard grâce aux couleurs des fleurs qui la composent. Si le jaune domine largement, il y a peu de chance qu'une grande diversité soit présente. En effet, souvent ces prairies sont riches en pissenlit, espèce très concurrentielle et appréciant les terrains fortement fertilisés, qui laisse peu de place aux plantes plus exigeantes. En revanche, si vous observez un camaïeu de jaune et de blanc et des taches de bleu, violet ou rose,

Prairie naturelle - Pradal



vous êtes sans doute en présence d'une prairie naturelle typique. Le blanc est souvent apporté par les marguerites : leurs grandes fleurs servent de terrain d'atterrissage aux nombreux insectes qui les butinent. Le bleu ce sont les centaurées, les scabieuses et les knauties, très appréciés par les papillons et les abeilles. Quant au jaune, il peut s'agir de renoncules, de salsifis ou de gaillets.

Une **remarquable diversité d'insectes** peuple ces milieux herbacés : papillons, sauterelles et criquets, grillons, coléoptères, guêpes et abeilles...

Les délicates **zygènes** aux couleurs vives sont apparentées aux papillons nocturnes même si elles sont actives le jour. Leurs livrées voyantes, essentiellement rouge et noir à reflets métalliques, signalent aux éventuels prédateurs la toxicité de l'insecte. Les zygènes sécrètent en effet un liquide contenant du cyanure en cas de danger ! C'est peut-être pour cela qu'elles paraissent si confiantes et se laissent admirer et photographier lorsqu'elles butinent une scabieuse ou un chardon.

Petits amas de mousse blanche engluant les tiges ou les feuilles, les « **crachats de coucou** » sont des sécrétions de mucus produites par les larves de **Cercopes** pour se protéger des prédateurs et des conditions atmosphériques. Une fois adulte, ces petits insectes de la famille des Cicadelles et des Cigales, sont d'excellents sauteurs qui prennent la fuite d'un bond s'ils sont dérangés. Ils se nourrissent de la sève des plantes. Ils sont plus ou moins colorés suivant les espèces.

Couple de Pies-grièches écorcheurs (mâle à gauche)
Margassa comuna / Tarnagàs



Les prairies pâturées, riches en insectes et bordées de haies basses ou de buissons épineux, sont le domaine de prédilection de la **Pie-grièche écorcheur**. Ce passereau migrateur, présent de fin avril à début septembre, doit son nom à son habitude de constituer des garde-mangers (lardoirs) en embrochant des proies sur des buissons épineux ou, adaptation au « progrès », des fils barbelés. Grillons, criquets et autres gros insectes sont la base de son alimentation mais elle peut aussi capturer, plus rarement, de petits vertébrés (lézards, campagnols...). Le mâle est reconnaissable à son « loup » noir et à sa tête grise ; la femelle est plus discrète (brun - roux). L'espèce s'observe facilement dans les Monts de Lacaune, l'Espinouse ou la Montagne noire, perchée à l'affût sur une aubépine ou un piquet de clôture. Elle est plus rare en zone méditerranéenne.

Parmi le **cortège des oiseaux des milieux prairiaux**, on compte également le Tarier pâtre, le Bruant jaune (voir page 11), le Bruant proyer, la Fauvette grisetite, l'Alouette des champs (voir page 10) et l'Alouette lulu. Un suivi de l'évolution de cette petite avifaune nicheuse des milieux ouverts est réalisé depuis 2011 sur 8 sites du territoire du Parc naturel régional du Haut-Languedoc : un déclin global de ces espèces est noté sur plusieurs points, tout comme au niveau national.

Ces milieux sont également des terrains de chasse de prédilection pour la plupart des espèces de **rapaces** (Buse variable, Faucon crécerelle et Busards cendré et Saint-Martin, Effraie des clochers et Chevêche d'Athéna en particulier).

Au crépuscule, il n'est pas rare d'observer le **Renard roux** en train de « muloter » dans les pâtures ou les prés récemment fauchés. Ce mal-aimé est pourtant un auxiliaire précieux des agriculteurs qui contribue activement, avec les autres prédateurs (rapaces...), à la limitation

des pullulations de campagnols. Un seul renard en capture environ 6 000 par an ! Un élément à prendre en compte afin de limiter l'usage de la lutte chimique (raticides) dans les prairies artificielles, si néfaste à la biodiversité.

Beaucoup plus discrète, la **Belette** traque, elle aussi, sans relâche les petits rongeurs. Ce tout petit carnivore de la famille des Mustéolidés (Fouine, Martre, Blaireau...) pèse seulement 45 à 140 grammes pour 23 à 30 cm de longueur (dont 7 cm pour la queue). Elle est spécialisée dans la capture des campagnols : son corps allongé lui permet de les traquer dans leurs galeries souterraines.

Belette - *Mustela / Polida*



LES PELOUSES SÈCHES

Las pelencas secas

Les pelouses sèches sont essentiellement implantées sur des terrains calcaires mais elles se rencontrent aussi sur sols acides (granite, gneiss, schistes). Suivant la nature de la roche, on est ainsi en présence de pelouses calcicoles ou acidophiles.

Du fait de sols pauvres, pierreux et peu profonds et d'un ensoleillement important, elles se caractérisent par des conditions de sécheresse marquées, accentuées par la perméabilité en grand de la roche en zones calcaires. Bien que peu propices à la plupart des plantes, ces milieux accueillent une végétation spécifique, adaptée aux milieux secs (espèces xérophiles).

Ces pelouses permettent à des espèces d'affinités méditerranéennes d'être présentes même en zone atlantique. En effet, au sein de la partie tarnaise du Parc, on trouve des cistes, la Fauvette mélanocéphale ou le Lézard ocellé de façon très localisée sur le causse de Caucalières - Labruguière par exemple.

La faune et la flore des pelouses comportent de nombreuses espèces rares et aujourd'hui menacées par la fermeture de ces milieux d'où les troupeaux d'ovins ont souvent disparu.

Les pelouses sèches sont réputées pour leur grande diversité d'**Orchidées** sauvages, en fleurs de mars à juillet suivant les espèces. Ces plantes si particulières ont développé au fil de l'évolution de remarquables adaptations afin d'attirer les insectes indispensables à leur pollinisation. Les espèces du genre « *Ophrys* » possèdent ainsi des fleurs rappelant, à si méprendre, les femelles de certains pollinisateurs (abeilles, bourdons...). Formes, couleurs, et parfois même odeur, leurrent les mâles qui collectent et dispersent, malgré eux, les pollens et permettent la reproduction des fleurs.

Les graminées occupent l'essentiel de la surface (Brachypode penné, Brome érigé, fétuques...). On y rencontre aussi de nombreuses autres plantes dont l'Aphyllante de Montpellier (**Bragalon**, prononcé bragalou), la Leuzée pomme de pin, le grand Asphodèle blanc, la Catananche bleue ou encore la Phalangère, parmi les plus visibles. C'est surtout de mars à juin, lors de la floraison et avant les grosses chaleurs estivales, que toute cette variété de couleurs s'exprime.



Orchidée Ophrys - L'erba Aranha

Au printemps et en été, les **insectes** y sont nombreux : papillons, zygènes et ascalaphes aux couleurs chatoyantes, Mante religieuse, criquets et sauterelles...

Plusieurs insectes inféodés à ces milieux fragiles sont rares et menacés tel le papillon Hermite ou la célèbre et étrange Magicienne dentelée (grande sauterelle méditerranéenne). Pour en savoir plus à leur sujet, lire le cahier technique « Les insectes remarquables du Haut-Languedoc » édité par le Parc naturel régional du Haut-Languedoc.



Pelouse sèche
Pelenca seca

Les pelouses sèches, ensoleillées et pierreuses abritent aussi le plus grand lézard européen et... l'un des plus petits mammifères au monde !

La **Musaraigne étrusque** (ou Pachyure étrusque), dispute en effet avec une chauve-souris asiatique le titre du plus petit mammifère existant : entre 1,3 et 2,5 grammes et 5,4 à 8,3 cm de long, dont près de la moitié pour la queue !

Cet infatigable chasseur d'insectes et d'araignées a un appétit insatiable, un rythme cardiaque hallucinant (1200 battements par minute)... et une espérance de vie bien courte, de l'ordre de 16 mois en nature.

Nocturne et dissimulé dans les vieux murs ou les « clapas », ce minuscule lutin est extrêmement discret. Sa présence n'est décelée, le plus souvent, qu'au travers de ses restes osseux découverts dans les pelotes de rejection des rapaces (Chouette effraie en particulier).

Quant à l'imposant **Lézard ocellé** (jusqu'à 70 cm de longueur), il doit son nom aux beaux ocelles bleus présents sur ses flancs. Ils permettent de le distinguer, entre-autre, du Lézard vert, beaucoup plus commun (et plus petit). Farouche et discret, le Lézard ocellé se réfugie dans son terrier ou sous un rocher à l'approche du moindre intrus. En cas de danger, il grimpe aussi aux arbres. C'est un prédateur d'invertébrés (insectes, escargots, scolopendres...) et, occasionnellement, de petits vertébrés (autres reptiles, micro-mammifères...).

Musaraigne étrusque - **Musaranha nana**



le Minervois. Plusieurs passereaux dont la Linotte mélodieuse, le Pipit rousseline et les Alouettes lulu et des champs affectionnent également les pelouses ouvertes. Dans les parties plus fermées, ponctuées de genévriers, de buis et d'arbustes (Chênes pubescent, vert et kermès...), se cachent les différentes fauvelles méditerranéennes (Fauvelles passerinette, mélanocéphale, pitchou et orphée), essentiellement repérables à leur chant.



Lézard ocellé
Rassada

Relativement commun dans la partie méditerranéenne du Haut-Languedoc où il fréquente aussi d'autres milieux ouverts ou semi-ouverts, il est rare et très localisé dans la partie atlantique du Parc naturel régional du Haut-Languedoc. En France, c'est une espèce menacée en dehors de la zone méditerranéenne et qui fait l'objet d'actions de conservation spécifiques.

Chez les **oiseaux**, l'étrange Œdicnème criard, échassier des milieux secs et steppiques, est présent sur le causse de Caucalières-Labruguière et dans

Lors des passages migratoires, surtout en septembre-octobre, les Traquets motteux stationnent fréquemment sur les parties les plus ouvertes, qui leur rappellent leurs pelouses alpines ou toundras de naissance. Cette espèce nichait autrefois dans le Haut-Languedoc, lorsque les milieux à végétation rase étaient encore nombreux et étendus. Dans le Minervois, son cousin méridional, le rare Traquet oreillard est en fort déclin du fait de la fermeture des causses, désertés par les ovins.

LES PELOUSES D'ALTITUDE

Las pelencas d'altitud

Certains sommets, tels le Mont Alet (Lacaune) ou les crêtes de la Ramière et de Masnaguine (Cassagnoles), conservent encore des milieux herbacés ras utilisés comme pâturage d'estives (essentiellement aujourd'hui par des troupeaux de bovins). Ces pelouses, sur sols maigres et peu profonds, sont souvent ponctuées d'affleurements rocheux.

Elles constituent une évocation des paysages de nos montagnes il y a un siècle, lorsque la forêt était très peu présente et les hautes terres « pelées » et dévolues au pâturage (parcours). Dans le contexte très forestier des reliefs du Haut-Languedoc, ces zones ouvertes, tout comme les landes, jouent un rôle important pour la conservation de la biodiversité et l'originalité des paysages.

Les pelouses se rencontrent ici souvent en mélange avec des landes sèches (bruyères, genêts, fougères...), signe d'un pâturage déclinant et d'une certaine fermeture du milieu.



Vipère aspic - *Vipera communis*

Parmi les **plantes caractéristiques**, outre de fines graminées (Nard raide, fétuques), on rencontre la curieuse Carline à feuilles d'acanthé, les pensées sauvages aux fleurs jaune et violet, la grande Gentiane jaune, l'Arnica des montagnes ou la rare Anémone pulsatille rouge (localisée sur les Avants-Monts).

Infatigable chanteuse de plein ciel, l'**Alouette des champs** anime de ses complexes gazouillis les pelouses sommitales. Elle affectionne tous les milieux ouverts, bien dégagés et à végétation herbacée où elle construit son nid au sol, à l'abri d'une grosse touffe d'herbes. Les pelouses d'altitude lui sont très favorables et constituent des zones « refuges » pour cette espèce qui connaît un déclin marqué ces dernières décennies en milieux agricoles (- 33 % au niveau national depuis 1989), principalement du fait de l'intensification des pratiques agricoles.

Ces milieux offrent aussi des terrains de chasse pour plusieurs espèces de rapaces dont le rare Aigle royal (4 couples présents au sein du Haut-Languedoc) et le Circaète Jean-le-Blanc qui y cherche les reptiles.



Alouette des champs

Aluseta

Les pelouses parsemées de blocs rocheux et leurs lisières sont le domaine de la **Vipère aspic**, seule vipère du Haut-Languedoc. C'est un prédateur spécialisé des campagnols et mulots et, secondairement, des lézards (surtout chez les jeunes).

Une grande diversité de livrées existe : du gris au rouge brique en passant par différents tons de beige, plus ou moins soulignés d'un axe vertébral sombre en zig-zag. Les pupilles verticales la distinguent à coup sûr des couleuvres (pupilles rondes), notamment de la petite Couleuvre vipérine qui, comme son nom l'indique, lui ressemble fortement mais qui recherche le bord de l'eau.

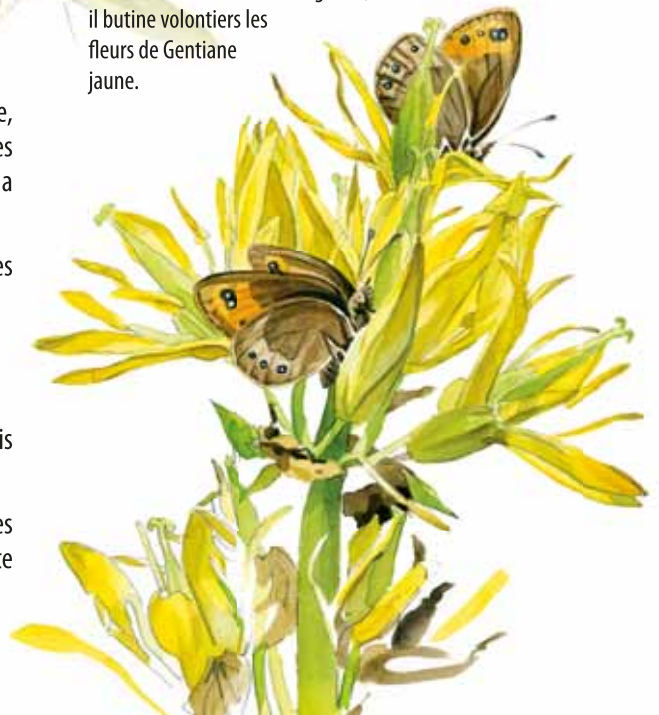
Ce serpent discret s'est fortement raréfié dans les secteurs de plaine et d'agriculture intensive, où ses milieux de prédilection, les haies et les zones broussailleuses, disparaissent. Il reste assez commun dans les milieux plus préservés du Haut-Languedoc.

Venimeuse et redoutée, la vipère est une espèce craintive et non agressive, qui s'éclipse à la moindre alerte et ne mord que si elle est menacée. Les accidents restent donc exceptionnels et le nombre de morts infime en France (environ un par an en moyenne). Toute morsure doit cependant faire rapidement l'objet d'un traitement médical.

Moiré des fétuques sur Gentiane jaune

Moerrat de las festucas sus Gençana comuna

Le papillon « Moiré des fétuques » est commun sur les pelouses d'altitude du Parc naturel régional, où il butine volontiers les fleurs de Gentiane jaune.



PELOUSES ET PRAIRIES DANS LA CULTURE OCCITANE

Pasturals dins la cultura occitan

Quand èri pichonet, los prats étaient partout, jusque dans les villes, nombreuses les fermes et métairies, chacune ayant leur petit troupeau, **tropèl (ramat) de fedas**

o de vacas, pour fournir du lait à la famille et aux voisins, et du fumier pour engraisser **camp, òrts e jardins**. Surpeuplés d'insectes, baignés d'odeurs délicates, ils furent le théâtre de libre accès de nos premiers jeux d'enfants. **Tutàvem lo grelh**, nous faisons sortir le grillon de son trou, avec une paille, souvent après l'avoir inondé de notre **pisson**. Puis **l'engabiàvem**, nous l'enfermons dans une petite cage, et notre trophée allait, moyennant feuilles de laitue de **l'òrt**, combler la maisonnée de son cri-cri. **Mai grand, en vacanças a cò de l'onele**, les enfants du hameau, **menàvem las vacas al pastural, un prat per un penjal**, nous menions les vaches au pâturage, une prairie. Les haies nous les gardaient et nous en profitions pour jouer près du **pesquièr**, réserve d'eau en haut du pré, peuplé de **sescas e de cebiers**,



de massettes et de souchets, entre lesquels se fauflaient **gafolhs e ranas o granhòtas**, tritons et grenouilles, que nous nous amusions à pêcher, **sens nos assadolar**, sans jamais en avoir marre. Hâvre de reproduction, **lo pesquièr**, une fois la bonde de bois ôtée, délivrait ses eaux **dins lo besal**, la rigole, qui inondait le pré au printemps pour accélérer **lo creis de l'èrba**, la croissance de l'herbe. Parfois, nous nous glissions **una espiga fòla**, un épi d'orge des rats, dans la manche, sûrs qu'il remonterait jusqu'au cou, nous nous projetions des **gafaròts**, fruits de la bardane, nous jouions au combat d'épées avec de **bròcas de fraisse**, des bâtons de frêne, dans notre **prat batalhièr**, ou bien admirions le ballet **del pradalièr**, entre herbes et branche sèche **del castanhièr**, et dialoguions avec une Mante : « **Prèga-Dieu, prèga per ieu, se que non, te tui** », Mante, prie pour moi, sinon je te tue. Nous rompions le silence avec une tige de fleur de pissenlit pour hautbois, une cardère et **una espina bèla de boisson negre**, prunelier, pour **trica-traca**, crécelle, voire un **fiulet amb de petarèls**, sifflet avec des fleurs de silène. La musique avait adouci nos mœurs, nous rangions le canif et, fiers de nos acquis, **tornàvem a l'estable** les six vaches de races différentes, à leur pas, celui des enfants et des vieux. Cela me rappelait la **menina, ma primièra escòla**, qui me faisait découvrir main et doigts sur ses genoux, avec ses comptines « **Per aquesta pradeleta es passada una lebreta. Aquel l'a vista, aquel l'a tuada, aquel l'a facha còire, aquel l'a manjada e lo pichon se'n es passat !** » ou encore « **Nina,**



Reine des prés, et lo Trescalam, millepertuis, pour soigner ! Lo papet, la dalha sus l'esquina, rentrait de faucher **los pradescons**, les petits prés au bord de l'eau, ceux où **los pradelets, agarics**, abondaient à la saison : depuis l'aube, **ziuzau, tombava de pastura** avec ses frères. Dans la matinée, mes cousines leur avaient apporté **de palissons e de vin**, en chantant « **Adieusiatz dalhaires, vos portam lo dejunar...** ». Mon papet, un pauc coquin, leur répliquait « **Quand lo mèrle se'n va al prat, lèva la coeta e bassa lo cap...** ». Le soir à la veillée, on entonnait « **Al fons de la prada, i a un pibol traucat. Lo cocut i canta, benlèu i a niset** » puis nous nous endormions, contents coma de perdigals. **Prat, prada, pradèl, pradèla, pradelet, pradelon, pradal, pradesca** mais aussi **pradièr e pradalièr**, tous ces paradis de diversité, toutes ces écoles de tolérance, nous les avons épousés, respectés. Allons, ce bonheur n'est pas si loin : il suffit de poser un autre regard sur l'herbe, même devant votre porte ou au cimetière. On vous le dit : amour et bonheur sont dans le pré !

Nina, Catarina, ton paire va a la vinha e ta maire al pradelon, per gardar lo tropelon », et ta mère au petit pré pour garder le petit troupeau. Mais aussi pour y cueillir les pissenlits **per l'ensalada** ou **l'èrba d'abelha**,



Sur le causse de Caucalières - Labruguière
Sul causse de Caucalières - La Bruguiera

Reine des prés, et lo Trescalam, millepertuis, pour soigner ! Lo papet, la dalha sus l'esquina, rentrait de faucher **los pradescons**, les petits prés au bord de l'eau, ceux où **los pradelets, agarics**, abondaient à la saison : depuis l'aube, **ziuzau, tombava de pastura** avec ses frères. Dans la matinée, mes cousines leur avaient apporté **de palissons e de vin**, en chantant « **Adieusiatz dalhaires, vos portam lo dejunar...** ». Mon papet, un pauc coquin, leur répliquait « **Quand lo mèrle se'n va al prat, lèva la coeta e bassa lo cap...** ». Le soir à la veillée, on entonnait « **Al fons de la prada, i a un pibol traucat. Lo cocut i canta, benlèu i a niset** » puis nous nous endormions, contents coma de perdigals.

Prat, prada, pradèl, pradèla, pradelet, pradelon, pradal, pradesca mais aussi **pradièr e pradalièr**, tous ces paradis de diversité, toutes ces écoles de tolérance, nous les avons épousés, respectés. Allons, ce bonheur n'est pas si loin : il suffit de poser un autre regard sur l'herbe, même devant votre porte ou au cimetière. On vous le dit : amour et bonheur sont dans le pré !

Pèire THOUY

Bruant jaune (mâle) - **Rossanèla (mascle)**
Passereau granivore commun dans les milieux ouverts herbacés de montagne.

Pelouses sèches du causse de Caucalières-Labruguière ou du Minervois, pelouses d'altitude du Mont Alet ou des Monts d'Orb, prairies humides de Moulin-Mage, prairies fleuries. . . le Parc naturel régional du Haut-Languedoc possède une grande diversité de milieux herbacés hérités de sa tradition d'élevage.

Riches d'une flore et d'une faune originales, véritables « réservoirs de biodiversité » ces milieux sont désormais menacés et méritent toute notre attention.

C'est pourquoi nous vous invitons à découvrir leur étonnante diversité d'espèces, de formes et de couleurs au fil de ce cahier technique.

POUR EN SAVOIR PLUS

Per ne saber mai

A la découverte de la flore du Haut-Languedoc

Durand P., Livet F. & Salabert J., 2004. Editions du Rouergue.

Les oiseaux du Parc naturel régional du Haut-Languedoc

Biau N., Cugnasse J.-M. & Maurel C. (coord.), 2001 Editions du Rouergue

Herbier numérique du Haut-Languedoc :

<http://herbier-numerique-haut-languedoc.fr>

Plusieurs documents sont disponibles gratuitement auprès du Parc et/ou téléchargeables sur son site internet à la rubrique « Brochures » :

Guide des plantes des prairies humides

Carnet « Oiseaux » et Carnet « Flore »

Où voir les Oiseaux dans le Parc naturel régional du Haut-Languedoc

Exposition « Prairies fleuries »

Cahier technique « Les insectes remarquables du Haut-Languedoc »



Remerciements :
Francis BONNET (LPO Tarn),
Delphine BERNARD,
Laurent COURNAULT
et Marie-Julie PARAYRE (PNRHL),
les photographes ayant mis leurs clichés
à disposition :
David ALQUIER et Dorine GISCLARD.
Textes : Amaury CALVET (LPO Tarn)
Textes en occitan : Pèire THOUY
Illustrations : Nicolas DE FAVERI
<http://nicolasdefaveri.free.fr>
Coordination : Julie BERTROU (PNRHL)
Graphisme : Atout Graphique (Lacaune)
Impression : Maraval (Courniou)

CONTACTS

Contactes



Parc naturel régional du Haut-Languedoc - Pargue natural regional de Lengadòc Naut

1, place du Foirail - B.P.9 - 34220 SAINT-PONS-DE-THOMIERES - Tél. : 04 67 97 38 22 - Fax : 04 67 97 38 18

Mail : accueil@parc-haut-languedoc.fr - Site : www.parc-haut-languedoc.fr

Ligue pour la Protection des Oiseaux

LPO Hérault : 15, rue des cigales - 34560 Villeveyrac

Tél. : 04 67 78 76 24 - Mail : herault@lpo.fr - Site : <http://herault.lpo.fr>

LPO Tarn : Place de la mairie - BP 20027 - 81290 Labruguière

Tél. : 05 63 73 08 38 - Mail : tarn@lpo.fr - Site : <http://tarn.lpo.fr>



AGIR pour la BIODIVERSITÉ
TARN

Photo de la couverture :

Prairie fleurie

Prada florida

© Marie-Julie Parayre

Zygene e coleoptere sur scabieuse

Zigèna e coleoptèr sus veusa

© Marie-Julie Parayre

